

aspèrent les vigneron



“Je ne suis pas pour forcer les Suisses à boire local, en interdisant la concurrence.”

PHILIPPE NANTERMODO
CONSEILLER NATIONAL PLR ET
PRÉSIDENT DES FILS MAYE

dont le troisième est la Suisse.» Il poursuit: «J'imagine que la France et l'Espagne ne sont pas en reste. A côté de ça, la Confédération alloue seulement 3,1 millions à la promotion des vins, plus 1 million en aide d'urgence. En comparaison, ce sont 21 millions pour le fromage et 7,6 millions pour le lait et le beurre, qui sont pourtant mieux protégés des importations.»

Contingent critiqué

Face à cette différence de paradigme, des parlementaires fédéraux des cantons viticoles reviennent sans cesse avec la même demande: abaisser le contingent des vins étrangers. Ce plafond d'importations faiblement taxées a été réformé en 2001. Avant, la Suisse pouvait, chaque année, importer à très bon prix 20 millions de litres de blanc et 150 millions de litres de rouge. Depuis, elle peut toujours importer 170 millions de litres (taxés entre 27 et 40 centimes), mais sans restriction par couleur. Où est le problème? Sachant que le contingent de 170 millions de litres n'a jamais été épuisé. En particulier en 2018 et 2019, où seuls 151 millions de litres ont été importés. Pour les relais de la viticulture, le problème, c'est que la baisse globale de la consommation de vin, de 15% en vingt ans, s'est faite au détriment des crus indigènes. En clair: l'uniformisation du contingent a fait tomber le protectionnisme dont bénéficiaient les vins blancs suisses.

Avec le nouveau contingent, leurs parts de marché ont chuté de 20%. Si la baisse était déjà amorcée, le fait que le litre de blanc étranger ne soit plus taxé 6 francs, au-delà des 20 millions de litres du contingent, a accéléré le mouvement. Et si la part de marché des rouges suisses n'a pas augmenté dans le même temps, c'est parce que le pays ne dispose pas des surfaces viticoles pour en produire plus.

Initiatives politiques relancées

Sidney Kameron pointe du doigt un autre élément. «Le contingent aurait été épuisé, s'il incluait les mousseux comme le prosecco (ndlr: dont la consommation a bondi de 12 à 20 millions de litres).»

Pour «corriger cette inégalité», le conseiller national PDC va déposer une motion demandant d'intégrer toutes les formes de vin dans le contingent. «On ferait gagner aux produits suisses quelques millions de litres de parts de marché; ce serait toujours ça.» Christophe Darbellay avait fait la même proposition en 2012. En vain. Car comme à chaque proposition visant à limiter les importations, le Conseil fédéral défend qu'il «n'est pas dans l'intérêt de l'économie suisse» de renégocier le volume auprès de l'Organisation mondiale du commerce, étant donné que la Suisse, qui vit de ses exportations, devrait concéder des compensations. Un argumentaire qui fait mouche, sous une Coupole à majorité allemande où la sensibilité pour le milieu du vin n'est pas celle des autorités des pays latins. La députation valaisanne n'en démord toutefois pas, en avançant le contexte du coronavirus. Benjamin Roduit a ressuscité l'idée d'Oskar Freysinger d'imposer aux importateurs l'achat de vin suisse. Philipp Matthias Bregy propose d'abaisser le contingent «pour une durée déterminée, par exemple en 2020 et 2021».

Nantermod préfère miser sur la promo
Jean-Luc Addor (UDC) avait par ailleurs proposé d'imposer 50% de vin suisse sur les cartes des restaurants. Le Conseil national avait refusé, contrairement à la quasi-unanimité des élus valaisans à Berne, qui font généralement corps sur les questions viticoles. Seul Philippe Nantermod, pourtant prési-

Nantermod préfère miser sur la promo

dent de la cave Les Fils Maye, a l'habitude de s'opposer au protectionnisme. «Je ne suis pas pour forcer les Suisses à boire local, en interdisant la concurrence», explique l'élu PLR. «Pour l'image, c'est mieux de convaincre les consommateurs des qualités de nos vins. Swiss Wine Promotion, soutenue par de l'argent public, fait un très bon travail de communication à ce niveau.» Un travail sur lequel la branche fonde beaucoup d'espoirs pour regagner des parts de marché.



“Pour contrecarrer les gros rabais que nos concurrents risquent de proposer, nous devons renforcer les activités publicitaires.”

CLAUDE CRITTIN
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
DES ENCAVEURS DE VIN SUISSE

dent de la cave Les Fils Maye, a l'habitude de s'opposer au protectionnisme.

«Je ne suis pas pour forcer les Suisses à boire local, en interdisant la concurrence», explique l'élu PLR. «Pour l'image, c'est mieux de convaincre les consommateurs des qualités de nos vins. Swiss Wine Promotion, soutenue par de l'argent public, fait un très bon travail de communication à ce niveau.» Un travail sur lequel la branche fonde beaucoup d'espoirs pour regagner des parts de marché.

Des filiales de caves valaisannes commercialisent du vin importé

Une filiale des Caves Orsat à Martigny, détenues par la famille Rouvinez, et une filiale de Germanier Cave du Tunnel à Conthey commercialisent chaque année des centaines de milliers de litres de vin étranger. Paradoxal, à l'heure où la branche peste contre les importations? Les dirigeants répondent.

C'est une réalité méconnue du grand public: des filiales de caves valaisannes commercialisent de grandes quantités de vin étranger, acquis à bas coût. En 2019, Weinwelt Schweiz AG, une filiale des Caves Orsat détenues par la famille Rouvinez, ainsi que Germidor Cave Derborence SA, une filiale de Germanier Cave du Tunnel, ont importé en Suisse 1,5 million de litres, respectivement 415 000 litres, de vin. Ces volumes ressortent d'une liste établie par l'Office fédéral de l'agriculture, sur la base des données des douanes.

Alors que la vitiviniculture suisse se bat pour reprendre des parts de marché aux produits étrangers, cette façon de jouer sur les deux tableaux interpelle. Responsable des domaines du groupe éponyme, Frédéric Rouvinez considère pourtant qu'il ne s'agit pas d'une politique schizophrène. «Nous ne serions pas actifs sur le marché du vin étranger si nous n'avions pas racheté les Caves Orsat, qui avaient une activité d'embouteillage de vin étranger sur leur site de Martigny, avec cette idée que si ça n'était pas eux qui importaient, c'était quelqu'un d'autre.» Il insiste: «Sans le vin étranger, le site de Martigny et plusieurs emplois seraient voués à disparaître, car le site est surdimensionné.» Pour le groupe, dont la filiale Weinwelt s'est révélée le quinzième importateur

de vin du pays en 2019, les crus étrangers représentent environ un quart des volumes commercialisés. Frédéric Rouvinez reconnaît que l'affaire est rentable. «Les vins étrangers permettent de financer une partie de l'outil de production. Mais ce n'est pas grâce aux marges sur la revente de vins européens, américains ou sud-africains que les entreprises du groupe paient le raisin des fournisseurs.» La structure familiale ne cherche d'ailleurs pas à développer ce segment d'activité, qui a plutôt tendance à diminuer.



“Les vins étrangers permettent de financer une partie de l'outil de production.”

FRÉDÉRIC ROUVINEZ
RESPONSABLE DES DOMAINES
DU GROUPE ROUVINEZ

Pour les grandes surfaces

A Germanier Cave du Tunnel, le directeur Patrice Rudaz invoque, lui aussi, un héritage du passé pour justifier la vente de vin étranger. Pour la structure

contheysanne, les vins importés par la filiale Germidor Cave Derborence SA représentent également jusqu'à un quart des volumes commercialisés. «Il s'agit essentiellement des produits de notre société fille. Au début des années 90, Jacques Germanier, le fondateur de la cave, a construit une cave et investi dans un domaine, aujourd'hui reconverti en bio, de 120 hectares en Afrique du Sud. Il s'était dit que la Suisse ne pourrait de toute manière jamais concurrencer les vins d'entrée de gamme, pour lesquels il y aura toujours une demande.»

Comme pour Rouvinez, les vins importés par Germanier Cave du Tunnel sont vendus essentiellement en grande surface. «Nous les vendons environ deux fois moins cher que nos produits valaisans», note Patrice Rudaz.

Provins, Gilliard et les caves Schenk concernés indirectement

Cinq autres grandes caves valaisannes sont aussi liées au marché du vin étranger. Elles n'en importent pas directement, mais sont possédées par des groupes actifs sur ce marché. Pour Provins, c'est le cas à deux niveaux. La société appartient à Fenaco, dont la filiale Divino est le sixième importateur du pays. L'ex-coopérative vend également des vins importés par son partenaire commercial Bataillard.

La Maison Gilliard à Sion appartient au groupe schwytois Schuler, qui a importé 1,4 million de litres en 2019. Enfin, la cave Saint-Georges à Sierre, le Domaine du Mont d'Or à Sion et la cave Saint-Pierre à Chamoson appartiennent au groupe vaudois Schenk qui, l'an dernier, a fait venir en Suisse 800 000 litres de vin.

Combien les grandes caves valaisannes ont importé de vin étranger en 2019?

